

## from the editor

We are an urban people. The latest Canadian census figures tell us that almost 80 percent of Canadians live in urban areas, most of those close to the southern rim of the country. Increasingly, we live out our lives in fast-paced, high-tech, rapidly changing cityscapes.

But what of the other 20 percent? A significant number of Canadians continue to live, by choice or by chance, in the northern and rural landscapes that – in spite of indisputable census figures – define Canada for many of us. How well are their children prepared for the global economy of the 21st century?

There is some cause for concern. A recent Statistics Canada study, comparing literacy among Canada's urban and rural youth, found that urban students performed significantly better than rural students. This gap was particularly large in Newfoundland and Labrador, Prince Edward Island, New Brunswick and Alberta. As Chris Baker of Environics Canada points out, to residents of these and other rural areas of the country, the need for a "rural agenda" that addresses the deficit in services and supports in small communities is a more pressing need than the new "cities agenda" that has been grabbing headlines. Of course, the gap is not limited to literacy; as Jocelyn Charron explains, a number of obstacles limit rural students' access to postsecondary studies as well.

Educators are working to close the gap. As Harold Press reports, in the face of rural depopulation, historically low literacy levels, and widespread unemployment, Newfoundland and Labrador has introduced a policy agenda designed to make students in even the most remote communities competitive with graduates across the country. Diane Lataille-Démoré describes a project that provides targeted strategies to teachers in remote areas. Eileen Antone tells a story – both personal and collective – of the struggle of Aboriginal peoples, many in isolated communities, to find their own voices in an educational context that reflects their values and their history. And Hooley McLaughlin, in our lead article, reminds us that the extremes of our climate and geography may be the source of a national talent for invention.

We will never again be a rural society. But geography has determined that we will always have a significant population living beyond the reach of urban centres. One measure of our success as a nation will be our commitment to ensure that the children in those remote communities have the same life choices as the larger numbers who live in our expanding cities.

## le mot de la rédaction

Le Canadien est un citoyen. En effet, le dernier recensement nous indique qu'environ 80 % de notre population habite des centres urbains situés, pour la plupart, dans la frange sud du pays. De plus en plus, nos vies se passent dans un environnement urbain caractérisé par un rythme de vie effréné, une technologie omniprésente et le changement constant.

Mais qu'advient-il de l'autre 20 % ? Un nombre substantiel de Canadiens et de Canadiennes, vivent toujours, par choix ou par la force des circonstances, dans des régions rurales et nordiques lesquelles – malgré les chiffres irréfutables du recensement – continuent de définir l'image que beaucoup d'entre nous avons de notre pays. Or, ces ruraux se demandent si leurs enfants sont suffisamment bien préparés pour faire face aux défis de l'économie mondiale du 21<sup>e</sup> siècle ?

Et ils ont raison de s'inquiéter. Une étude récente de Statistique Canada qui comparait les taux de littératie des élèves de zones urbaines et des élèves des régions rurales a constaté que les premiers réussissaient beaucoup mieux que les seconds. L'écart était particulièrement notable à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et en Alberta. Ainsi que Chris Baker de la société Environics Canada le souligne, « pour les habitants de ces régions rurales et éloignées, il est beaucoup plus urgent de mettre l'accent sur les « priorités rurales » que sur les nouvelles « priorités urbaines » qui font actuellement la manchette. Bien entendu, l'écart ne se limite pas uniquement à la littératie car, comme l'explique Natasha Sawh, plusieurs obstacles entravent l'accès des élèves ruraux aux études postsecondaires.

Les éducateurs et éducatrices s'efforcent de combler l'écart. Comme le rapporte Harold Press, confronté au dépeuplement des régions, des taux d'alphabétisme historiquement faibles et un chômage généralisé, Terre-Neuve vient de lancer un programme conçu pour permettre aux élèves même des collectivités les plus éloignées d'être aussi instruits et préparés que les finissants des autres provinces. Diane Lataille-Démoré décrit, pour sa part, un projet qui fournit des stratégies ciblées aux enseignants des régions éloignées. Eileen Antone nous fait le récit, tant personnel que collectif, du combat mené par les peuples autochtones, qui vivent souvent en communautés isolées, pour retrouver leur identité et créer un milieu scolaire qui reflète leurs valeurs et leur histoire. Enfin, Hooley McLaughlin, dans l'article de tête, nous rappelle que les extrêmes climatiques et l'étendue de notre pays peuvent expliquer pourquoi les Canadiens et Canadiennes semblent avoir un talent pour l'invention.

Le Canada ne sera plus jamais une société rurale. Mais en raison de sa géographie, il y aura toujours un proportion importante de sa population qui habitera à l'extérieur des zones urbaines. L'une des mesures de notre succès en tant que pays sera sans doute notre engagement à garantir aux enfants des régions éloignées les mêmes choix de vie que ceux dont jouissent leurs concitoyens, plus nombreux, qui vivent dans agglomérations urbaines qui ne cessent de s'étendre.

*Paula Dunning*